

Théophile GAUTIER

Le Club des Hachichins

GAUTIER, Théophile, *le Club des Hachichins* (1846). Préface de Lucien d'Azay. Paris. Edition de la Revue des Deux Monde. 2020. 73 pages.

Ce texte de Théophile Gautier (1811-1872) a été réédité dans la collection de la Revue des Deux-Mondes, qui l'avait publié au XIX^e siècle, lorsque se multiplièrent les expériences de consommation de psychotropes, principalement dans les milieux artistiques. Thomas de Quincey avait ouvert la voie, en 1822, avec son livre *les Confessions d'un mangeur d'opium*, en un temps où la teinture alcoolique d'opium ou laudanum, utilisée comme analgésique, était en vente libre en Angleterre.

En 1844, un psychiatre, Jacques-Joseph Moreau, dit Moreau de Tours, fonde le club des Hachichins, dans le but d'explorer le psychisme humain avec le cannabis, alors appelé le chanvre indien. Les séances se tenaient chez le peintre Boissard de Bois Denier, à l'hôtel de Pimodan sur l'île Saint Louis. La plupart des artistes de l'époque – Baudelaire, Delacroix, Daumier, Dumas, Flaubert, Nerval, etc.– s'y rendirent. Rimbaud et Verlaine, faisant bande à part, consommaient quant à eux un mélange haschich-absinthe. Moreau ne prenait rien, en observateur qui étudiait et se voulait garant de la bonne tenue des soirées.

Gautier s'y rend « un soir de décembre », avec un certain retard ; il décrit le quartier, le lieu et dans un premier temps, les autres, car il observe avant d'absorber une boule, « un morceau de pâte ou confiture verdâtre, gros à peu près comme le pouce » (39). Il fait une parenthèse sur la légende du « Vieux de la Montagne, ou prince des assassins », dont Lucien d'Azay souligne à juste titre qu'elle est le produit d'une interprétation des croisés, toujours à la recherche de l'extraordinaire dans un Orient mystérieux. Puis Gautier décrit les effets de cette prise, avant que Moreau ne se mette au piano pour calmer le jeu et que chacun ne retourne chez soi.

Le moins qu'on puisse dire de ce pseudo-témoignage, c'est qu'il offre une vision totalement fantasmée de la prise de cannabis, comme si Gautier, convaincu à l'avance du caractère extraordinaire de l'expérience, en rajoutait. On a du mal à ne pas trouver grotesques les hallucinations carnavalesques qu'il décrit. De plus, il suit à la lettre les étapes que le cannabis était censé offrir dans l'analyse de l'époque, sans souligner que cela dépend de chaque personne. Il ne souligne ni l'acuité sensorielle, ni la désinhibition que la substance peut produire et qui, pour le psychiatre, était probablement les points importants à examiner

L'inanité de ce texte nous a poussé à reprendre *les Paradis artificiels* de Baudelaire, lus des années auparavant.

Charles BAUDELAIRE

Les Paradis artificiels

BAUDELAIRE, Charles, *les Paradis artificiels* (1851-1857). Paris. Gallimard. Pléiade, Œuvres complètes. 1873 pages. p.323-462.

Les paradis artificiels regroupent quatre textes de Baudelaire (1821-1867) – ami de Gautier auquel il dédia ses *Fleurs du mal* (1857) – : *Du vin et du hachish*, *les Paradis artificiels*, *le Poème du haschich* et *un Mangeur d'opium*. On trouve de nombreuses répétitions d'un texte à l'autre, ainsi que des passages sans aucun rapport avec le sujet, comme l'exécution littéraire de Brillat-Savarin.

Baudelaire s'aligne sur Gautier pour la référence au Vieux de la Montagne, en revanche, il précise

la composition de la substance absorbée : le cannabis, fleur du chanvre indien, était généralement malaxé avec de l'opium et du beurre pour être mis en boule et mangé ; il indique qu'il pouvait aussi être mélangé avec du tabac et inhalé. Enfin, et surtout, il examine son effet en fonction de ce que l'homme peut en retirer de positif et pose un jugement moral : si l'affinement de la perception est un fait qu'il souligne et ne trouve pas négatif, l'exacerbation de l'individualité que procure cette substance lui paraît totalement négative et le pousse à en condamner l'usage.

Voilà, qui est clair et précis et distingue notre grand poète de l'auteur du *Capitaine Fracasse* !

Citations

GAUTIER

« Un personnage énigmatique m'apparut soudainement. Par où était-il entré ? Je l'ignore; pourtant sa vue ne me causa aucune frayeur: il avait un nez recourbé en bec d'oiseau, des yeux verts entourés de trois cercles bruns, qu'il essuyait fréquemment avec un immense mouchoir; une haute cravate blanche empesée, dans le nœud de laquelle était passée une carte de visite où se lisaient écrits ces mots – Daucus-Carota, du pot d'or –, étranglait son col mince, et faisait déborder la peau de ses joues en plis rougeâtres ; un habit noir à basques carrées, d'où pendaient des grappes de breloques, emprisonnait son corps bombé en poitrine de chapon. Quant à ses jambes, je dois avouer qu'elles étaient faites d'une racine de mandragore, bifurquée, noire, rugueuse, pleine de nœuds et de verrues, qui paraissait avoir été arrachée de frais, car des parcelles de terre adhéraient encore aux filaments.» p.48-49

BAUDELAIRE

« Que les gens du monde et les ignorants, curieux de connaître des jouissances exceptionnelles, sachent donc bien qu'ils ne trouveront dans le haschich rien de miraculeux, absolument rien que le naturel excessif. Le cerveau et l'organisme dans lesquels opère le haschich ne donneront que leurs phénomènes ordinaires, individuels, augmentés, il est vrai, quant au nombre et à l'énergie, mais toujours fidèles à leur origine. L'homme n'échappera pas à la fatalité de son tempérament physique et moral : le haschich sera, pour les impressions et les pensées familières de l'homme, un miroir grossissant, mais un pur miroir.» p. 355